

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

C. ROSWAG

Production des métaux précieux (suite et fin)

Journal de la société statistique de Paris, tome 7 (1866), p. 33-41

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1866__7__33_0

© Société de statistique de Paris, 1866, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

Production des métaux précieux.

(SUITE ET FIN.)

La période de 1848 à 1856 a donc ajouté environ 8 milliards de métaux précieux à la quantité précédemment existante de 44,578 millions: le total constitue la somme de 52,761 millions, dont 32,331 en argent et 20,430 en or.

M. Otreschkoff donne les chiffres suivants, fort exagérés, pour les quantités antérieures à l'an 1500; c'est là du moins l'opinion de M. Villiaumé et la nôtre.

Extrait à l'époque de Jésus-Christ :

En or	7,491,333,332'
En argent	13,148,666,668
Total	20,640,000,000'
Extrait depuis Jésus-Christ jusqu'en 1492 . .	23,458,974,944
De 1492 à 1810	40,523,110,500
De 1810 à 1825	2,287,624,168
De 1825 à 1848	6,597,600,676
De 1848 à 1851	1,803,077,300
De 1851 à 1855	6,374,526,604
Total	101,684,914,192'

En résumé, environ . . . 50 milliards de francs en or.

— — . . . 51 milliards de francs en argent.

En résumé total, environ 101 milliards, presque le double des chiffres que nous admettons en 1856.

« Les chiffres de M. Otreschkoff, dit M. Villiaumé, ne sont basés sur aucun document sérieux. »

Revenons aux chiffres du tableau ci-dessus: en 1856, le rapport entre les quantités d'or et d'argent produites, qui, en 1848, était comme 1 : 2, s'est modifié; il est devenu comme 2 : 3; c'est-à-dire que sur 100 francs de métaux précieux produits, il y a eu 40 francs d'or et 60 francs d'argent: cette modification profonde des rapports entre les deux métaux, au point de vue de la production, s'est effectuée en neuf ans, pendant lesquels l'extraction a été de 75 francs d'or pour 25 francs d'argent.

La proportion en poids des deux métaux, qui en 1848 était de 31 kilogr. d'argent pour 1 kilogr. d'or, est descendue à 23.75 kilogr. d'argent pour 1 kilogr. d'or en 1856.

Le rapport de leur valeur étant demeuré, comme en 1848, d'environ 15.50, on voit que la rareté relative des deux métaux, malgré les 6 milliards d'or produits, n'a que légèrement varié; c'est-à-dire que la masse d'argent est descendue, par rapport au total des matières précieuses extraites, de 18 p. 100 de ce qu'elle était en 1848, et demeure, en poids, les 96 p. 100 de la masse totale de kilogrammes extraits.

Le même tableau indique que le Mexique fournit à lui seul les 60 p. 100 de la production totale de l'argent, et l'Amérique entière les 84 ¹/₃ p. 100 de celle de l'or: la France représente ¹/₃ p. 100 à peine, et l'Angleterre 1 ¹/₂ p. 100; mais l'or australien classe ce dernier pays parmi les nations qui produisent le plus de métaux précieux.

Quantité totale de métaux précieux extraits en 1864.

Depuis 1856, les mêmes circonstances persistent : on peut calculer que l'accroissement annuel total étant de 240 $\frac{1}{2}$ millions en argent et d'une quantité à peu près double, soit 500 millions en or, en tout d'au moins 740 millions¹, l'extraction totale des métaux précieux s'était élevée, au commencement de la présente année (1865), à raison de 5 milliards pour ces sept dernières années, à 58 milliards de francs au moins. Le chiffre de 60 milliards nous paraît assez convenablement représenter le *quantum* total.

En acceptant les indications de nos tracés, on reconnaît que l'un des débouchés principaux des matières précieuses est le monnayage. En effet, si on prend les résultats comparatifs aux deux époques 1848 et 1856, on trouve les chiffres suivants :

	1848.		1856.	
	Millions.		Millions.	
Production totale des métaux précieux	44,500		52,700	
Existant réellement, déduction faite de la déperdition	23,000	51 p. 100	39,000	74 p. 100
La perte est d'ailleurs de	21,500	49 p. 100	13,700	26 p. 100
Les quantités totales monnayées ont été de	12,000	27 p. 100	17,500	33 p. 100
Pour la consommation en dehors du monnayage (l'industrie, l'exportation, etc.) il reste donc	11,000	24 p. 100	21,500	41 p. 100

Ces chiffres résultent des données relatives à la masse totale produite depuis le quinzième siècle, et établissent que, depuis quatre siècles, la fabrication de la monnaie a été le principal débouché des matières précieuses.

Il est même certain que, dans la dernière période, qui correspond à une extraordinaire accumulation d'or, la fabrication de la monnaie a absorbé presque exclusivement cet excédant, et a pris le caractère de débouché spécial des matières précieuses.

II. OR ET ARGENT MONNAYÉS EXISTANT RÉELLEMENT.

Les quantités de monnaie existant en circulation sont différentes des quantités de monnaie frappées, parce que, outre la déperdition par le frai et les sinistres, outre l'enlèvement dû à l'exportation définitive, il y a une quantité considérable d'espèces retournant à l'état de lingots par la refonte qui se produit chaque fois que les circonstances commerciales la rendent avantageuse. Ces lingots, qui ne passent pas définitivement à l'industrie, peuvent revenir une ou plusieurs fois sous les balanciers et par conséquent faire double ou triple emploi dans les calculs présentés. La quantité des pièces mexicaines, dollars, livres sterling, monnaies turques et monnaies nationales qui se refond est d'ailleurs considérable, surtout à Marseille et à Paris. Par exemple, la France a retiré de la circulation plus de 48 millions de pièces de 10 fr., plus de 22 millions de pièces de 5 fr. petit module, et plus de 7 millions en pièces de 25 centimes.

En pièces de 5 fr. d'argent, il a été fabriqué de 1803 à 1830 :

Aux types Hercule	106,237,255 ¹ 50
— Napoléon I ^{er}	887,838,055 50
— Louis XVIII	614,830,109 75
— Charles X	632,511,320 50
Total	2,241,416,740 75

1. D'autres économistes font monter le *quantum* de production annuelle à 1 milliard.

Or, une très-grande partie de ces espèces a été refondue¹ à cause d'un excès d'argent de 88 cent. par 200 fr. révélé par l'analyse par voie humide, excès qui a coïncidé avec une économie dans le prix du monnayage, et avec une teneur en or, jusqu'alors inaperçue, variant de 7 à 10 millièmes².

L'estimation de personnes compétentes, MM. Poizat, Fould et Frichot, fait penser qu'il n'en existait que 800 millions en 1852; et il est certain que le triage de ces pièces a été continué bien après par les changeurs. Quant à l'or français, on calculait, en 1848, que la refonte s'était exercée sur 1,137 millions et qu'il n'en restait plus que 80 millions à cette époque.

Nous allons indiquer pour la France, d'après les auteurs qui ont traité cette matière, les quantités de monnaie qu'on calcule être demeurées dans la circulation.

Il faut distinguer deux périodes: celle d'avant 1848 et la période actuelle³.

En 1848, divers économistes admettent qu'il existait en France 3 milliards de monnaie; les appréciations varient entre 1,700 et 3,000 millions.

L'argent monnayé par la France, d'après le compte des hôtels de monnaie, a été de 4,096 millions. Suivant M. Benoit Fould, il en aurait été refondu 900 millions; toutefois M. Poizat estime qu'ils n'avaient pas été absorbés. Les 3,196 millions restants se distribuaient, d'après M. Fould, de la façon suivante:

Perdus par naufrages et sinistres	396 millions.	
Cachés ou circulant hors de France :		
En Algérie	500	—
En Belgique	150	—
En Allemagne et en Suisse	150	—
En Italie	150	—
Aux États-Unis et à la Nouvelle-Grenade	100	—
En Espagne.	100	—
	<u>1,546</u>	—
Circulant en France	1,650	—
Total.	3,196	—

Pour l'or, le compte de 1,217 millions se réduisait à la faible somme de 80 millions; toute la différence, soit 1,137 millions, aurait été refondue ou exportée; ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

La masse totale monnayée française s'était donc réduite de 4,413 à 2,880 millions, en circulation ou en stock dans la France et au dehors, c'est-à-dire aux 63 p. 100 du chiffre total qu'indiquent les comptes de la Monnaie. La France avait ainsi monnayé pour la perte, l'étranger ou la refonte, 1,533 millions, soit 37 p. 100. Il est même probable que cette refonte devrait figurer pour 2 milliards.

Après 1848, les choses changent de face. L'or, qui, très-recherché, s'était enfui sous la pression d'une différence notable entre sa valeur dans la monnaie et sa valeur

1. Environ 548,367,246 fr. en 1855, d'après M. Frichot.

2. En moyenne 3 fr. 50 c. par 200 fr., d'après M. Dumas.

3. M. Villiaumé indique les chiffres suivants pour les périodes passées : « Du temps de Charlemagne, l'Europe possédait en or et argent une valeur de 800 millions de francs; à la fin du quinzième siècle, on en comptait 200 millions de plus. Vers l'an 1600, il en circulait environ pour 5 milliards dans le commerce européen et les colonies d'Amérique. » En 1700, la somme dépassa 13 milliards; mais ces chiffres sont relatifs probablement à la masse monnayée et non monnayée, sans quoi ils nous sembleraient exagérés. Le même écrivain donne comme numéraire circulant ou dormant en France, en 1784, 2,200 millions, d'après l'estimation de Necker et Arthur Young; et sous Louis-Philippe, 2,860 millions.

dans le commerce, afflue de nouveau, grâce à l'énorme production de la Californie, de la Russie, de l'Australie, et à sa démonétisation en Hollande, en Belgique, etc. ; la presque totalité de la production récente, nous l'avons vu, s'est d'ailleurs convertie en monnaie.

Le compte donné ci-dessus se trouve ainsi profondément modifié.

Le fonds de 1848, consistant pour la France et l'Algérie en :

	OR.	ARGENT.	TOTAL.
	Millions.	Millions.	Millions.
S'est accru de 1848 à 1856 de	2,244	646	2,890
Total	<u>2,324</u>	<u>2,796</u>	<u>5,120</u>
L'exportation et le frai en ont enlevé au moins . . .	20	220	240
Il reste donc	<u>2,304</u>	<u>2,576</u>	<u>4,880</u>

Ainsi, 4 à 5 milliards, environ moitié or et moitié argent, voilà quel paraît être, en 1856, le capital monétaire en France et en Algérie, c'est-à-dire sensiblement le double de ce qu'il était en 1848.

Il serait encore bien plus considérable en 1864, en tenant compte des sommes nouvellement monnayées.

Mais ce chiffre de monnaie qui paraît être de 4 à 5 milliards en 1856, et plus grand encore en 1864, calculé à l'aide de l'accroissement de ce qui a été monnayé, et de la déduction correspondante à l'exportation et au frai, ne saurait être évidemment le numéraire réellement existant en France, même indépendamment des doubles emplois dans les comptes de monnayage. Il est probable que cette quantité de monnaie existante est notablement inférieure aux chiffres trouvés; en tout cas, elle a dû baisser considérablement, surtout de 1856 à 1865 (époque à laquelle nous terminons notre travail) pour diverses causes.

Nous estimons au moins aux $\frac{2}{3}$, cette diminution, notamment due à l'énorme développement des travaux publics et des constructions de chemins de fer étrangers, dans lesquels les intérêts français sont peut-être engagés pour plus d'un milliard; aux souscriptions d'emprunts par les capitaux indigènes, qui ont été de plus de 500 millions pour les emprunts italiens et ottoman; aux besoins de nos colonies (Algérie, Cochinchine, etc.); au creusement de l'isthme de Suez, aux achats de céréales en Russie, qui s'élevèrent à plus de 400 millions en 1861; aux achats de coton qui ont absorbé plus de 350 millions en 1853; aux expéditions de Syrie, du Mexique, etc.; et enfin au drainage prolongé de l'or que les États-Unis ne cessent de pratiquer sur notre marché.

Cet état de choses est manifesté par l'existence de près de 40 milliards de titres et de valeurs, dont beaucoup sont la représentation d'espèces françaises enlevées par l'étranger, et qui pèsent sur le marché français, devenu l'entrepôt de tous les capitaux indigènes et étrangers.

Le stock de métaux précieux monnayés existant en France ne dépasserait donc pas, à notre sens, la somme de 3 milliards, même en tenant compte du paiement des intérêts des capitaux engagés au dehors et des quantités ajoutées à la masse par un excédant apparent d'importations, excédant accusé par les documents officiels des douanes¹.

Le tableau officiel des importations et exportations des métaux précieux indique,

1. M. Bordet indique le chiffre de 3 milliards pour 1864, M. Villiamé de même.

en effet, une forte accumulation en France de métaux précieux qui, ne l'oublions pas, ne sont pas tous à l'état de monnaies. Les stocks qu'il signale ne peuvent être considérés comme définitifs et acquis, parce que, depuis que notre monnaie courante est d'or, les sommes en espèces sont devenues quinze fois et demie plus facilement transportables que lorsque le stock était d'argent. Par suite, les quantités que les voyageurs et surtout les capitaines de navire en emportent, sans déclaration aucune, sont en dehors de tout calcul possible. D'une part, le secret qu'on garde naturellement (et souvent pour convenance d'affaires au départ pour un long voyage) sur l'importance de sommes considérables destinées à des acquisitions au dehors, et dont on emporte le montant avec la plus grande circonspection; d'autre part, la déclaration qui, à l'arrivée au port, n'a en général aucun inconvénient, et présente, au contraire, souvent l'avantage d'aider au crédit du consignataire, constituent une double circonstance, plus fréquente qu'on ne le pense dans les transactions. Pour toutes ces raisons, les tableaux des douanes, dont l'utilité est du reste incontestable, sont aujourd'hui moins probants encore qu'ils ne l'étaient il y a dix ans. On calcule, par exemple, que, par la seule voie de Panama (chemin de fer de Colon-Aspinwall), une somme de 5 millions de francs est mensuellement emportée, et non déclarée, dans les malles des voyageurs. Une certaine compensation se fait, il est vrai, entre les sommes allant dans un sens et celles qui vont en sens contraire; mais l'écart, et il peut être considérable, existe toujours dans la direction des régions qui, pour une raison quelconque, constante ou temporaire, appellent à elles les métaux précieux.

Voici quels sont, au surplus, pour la France et pour chaque année, les excédants relatifs au mouvement d'espèces métalliques déclarées en douane. Ils accusent une balance, en faveur de l'importation, de 2,481 millions en dix-neuf ans. Les unités sont des millions de francs; le signe + (plus) indique les excédants des importations, le signe — (moins) les excédants des exportations :

ANNÉES.	OR.	ARGENT.	TOTAL.
1846	— 8.73	46.76	+ 38.03
1847	— 12.68	33.63	+ 20.95
1848	37.87	213.93	+ 251.80
1849	6.24	244.57	+ 250.81
1850	16.99	72.58	+ 89.57
1851	84.60	77.95	+ 162.55
1852	16.90	— 2.72	+ 14.18
1853	289.06	— 116.38	+ 172.68
1854	416.12	— 163.69	+ 252.43
1855	218.44	— 197.16	+ 21.28
1856	375.25	— 283.62	+ 91.63
1857	445.82	— 359.82	+ 86.00
1858	487.10	— 14.94	+ 472.16
1859	539.34	— 171.52	+ 367.82
1860	311.69	— 157.24	+ 154.45
1861	— 23.73	— 61.81	— 85.54
1862	165.04	— 86.18	+ 78.86
1863	11.98	— 68.34	— 56.36
1864	120.26	— 42.12	+ 78.14

Nous trouvons, à l'aide des documents de douane, qu'au stock français de 1848, que nous avons porté à 2,230 millions, il se serait ajouté, jusqu'en 1856, environ 1,385 millions; la quantité en circulation aurait donc été en tout de 3,615 millions à cette époque. Il y aurait, de 1856 à 1863, un nouvel accroissement de 1,095 millions. Le stock en 1863 serait par suite de 4,711 millions.

Qu'on prenne l'une ou l'autre des méthodes d'appréciation que nous avons indiquées, qu'on remonte aussi loin qu'on voudra dans le passé, on arrive toujours à des chiffres de stock qui, pour les raisons ci-dessus, nous paraissent devoir être réduits pour la France à 3 milliards environ en 1864, peut-être même à moins encore; car jamais la circulation des métaux précieux n'a été plus mobile, plus rapide, tant à cause de la modification radicale opérée dans les voies de communication, que par suite du développement de nos relations internationales et de l'intelligence plus saine et plus générale des notions économiques et commerciales en matière de métaux précieux.

Nous ne hasardons aucune estimation pour l'Angleterre; constatons, toutefois, que, de 1858 à 1863, le solde de 300 millions environ en faveur des importations, comparé à celui de la France pour la même série d'années, et qui est de 902 millions, établit pour la France un stock monétaire triple de celui de l'Angleterre.

Ce chiffre, quoique déduit de résultats que nous croyons incomplets, inspire cependant une certaine confiance, parce qu'il est obtenu par des procédés identiques, et qu'il est le quotient de deux quantités entachées d'inexactitudes de même nature et dans le même sens. Il peut donc être considéré comme sensiblement indépendant de ces erreurs et suffisamment approché du vrai; or il est une confirmation du fait et des chiffres déjà cités.

Les quantités de numéraire, or et argent monnayés, qu'on peut attribuer, non plus à la France seulement, mais aux différents pays qui constituent le commerce européen, l'Amérique comprise, sont présentées dans le tableau suivant que nous avons cru pouvoir dresser à l'aide des indications fournies par le rapport final de MM. Dumas et Colmont, et par divers autres auteurs: MM. du Puynode, Pascal Duprat, etc., en partant des données de M. Michel Chevalier pour 1844. Nous le donnons au lecteur, sous toutes réserves, bien entendu.

PAYS.	1848.	1866.
	Millions.	Millions.
France	2,230	4,880
Angleterre	1,260	1,665
Autriche	375	400
Prusse	445	450
Espagne	450	575
Amérique	1,005	1,200
Russie	200	450
Italie	425	605
Belgique et Hollande .	642	642
Suède et Norwége. . .	225	225
Portugal	150	200
Allemagne et Suisse. .	75	85
Totaux	7,482	11,377

Il y aurait eu, d'après ces calculs, en neuf ans, un accroissement de 3,895 millions environ de la masse monétaire préexistante, et cette masse totale de numéraire en circulation, en y comprenant les différents pays ne participant qu'indirectement à notre commerce européen, serait (nous ne croyons ces chiffres nullement exagérés) de 14 à 15 milliards.

Pour 1818, MM. Tooke et Newmark admettaient, pour le commerce américo-européen (lingots et espèces), 20 milliards d'argent et 15 milliards d'or; H. Bordet, 22 milliards d'argent et 12 milliards d'or; soit, moyennement, 34 milliards en tout; le cinquième à peine aurait donc été à l'état de monnaie.

Comme les valeurs et titres sont, en 1864, de 25 à 30 milliards¹ environ pour la France seulement, pays qui, nous l'avons dit, a contribué le plus largement de tous aux entreprises européennes; qu'à l'étranger, la somme de ces mêmes valeurs et titres ne peut pas être de moins de 200 milliards, leur montant serait environ, pour la France, six fois, et pour toutes les nations vivant dans la sphère du commerce européen, Amérique comprise, environ dix-sept fois la quantité de monnaie existant dans cette même sphère.

Indiquons maintenant quelles bases ont servi au calcul des chiffres de la colonne de droite (1856).

M. G. du Puynode admet que l'accroissement annuel du numéraire européen est égal à 228 millions, différence entre la production annuelle des mines, estimée par lui à 470 millions en moyenne, et les quantités enlevées par les débouchés autres que le monnayage. Ces quantités sont calculées, par cet auteur, de la façon suivante :

Fabrication industrielle.	200 millions.
Frai annuel : $\frac{1}{1000}$ pour l'or, $\frac{1}{2000}$ pour l'argent. . .	35 —
Sinistres et pertes.	7 —
Total	<u>242 —</u>

Cette différence serait donc, ainsi qu'il a été dit, de 228 millions par an, soit 2,052 millions en neuf ans. Les 7,482 millions de monnaie existant dans les pays cités, en 1848, se seraient donc transformés en 9,534 millions en 1856, au lieu de 11,377, nombre que nous avons donné.

La moyenne annuelle de production indiquée par M. Levasseur, pour les neuf années, est :

PAYS.	OR. Millions.	ARGENT. Millions.	TOTAL. Millions.
Europe.	7,293	31,900	39,193
Asie	12,000	2,473	14,473
Amérique	50,600	202,983	253,583
Russie	»	3,770	3,770
Afrique.	55,100	»	55,100
Californie, Russie, Australie . .	547,804	»	547,804
En tout.	<u>672,797</u>	<u>241,126</u>	<u>913,923</u>

Le calcul ci-dessus changerait notablement les résultats précédents.

La fabrication industrielle étant toujours par an, comme ci-dessus, de 200 millions,

Le frai annuel serait. 47 —

Sinistres et pertes. 7 —

Total 254 millions.

Résumé des importations.

De 1846 à 1860 :		
Or importé 4,285,556,892 f	}	En lingots 2,447,139,096 f
		En monnaie. 1,838,417,796
De 1861 à 1864 :		
Or importé 1,479,592,753	}	En lingots 329,668,032
		En monnaie. 1,149,924,721
De 1846 à 1864 :		
Total. 5,765,149,645 f	}	En lingots 2,776,807,128 f
		En monnaie. 2,988,342,517

1. M. Villiamé, d'après un calcul aussi consciencieux que possible, évalue les rentes à 13 milliards, de 12 à 13 milliards les autres valeurs cotées, et 20 milliards environ les valeurs non cotées, telles que lettres de change, billets à ordre, etc. : c'est un total de 46 milliards de titres existant sur le marché d'une façon permanente.

De 1846 à 1860 :		
Argent importé	2,326,543,767 ^r	{ En lingots. 384,585,604 ^r En monnaie. 1,941,958,163
De 1861 à 1864 :		
Argent importé	732,345,018	{ En lingots. 138,960,845 En monnaie. 593,384,173
De 1846 à 1864 :		
Total	3,058,888,785 ^r	{ En lingots. 523,546,449 ^r En monnaie. 2,535,342,336

Résumé des exportations.

De 1846 à 1860 :		
Or exporté	1,061,507,946 ^r	{ En lingots. 140,948,253 ^r En monnaie. 920,559,693
De 1861 à 1864 :		
Or exporté	1,206,052,500	{ En lingots. 218,207,151 En monnaie. 987,845,349
De 1846 à 1864 :		
Total	2,267,560,446 ^r	{ En lingots. 359,155,404 En monnaie. 1,908,405,042
De 1846 à 1860 :		
Argent exporté	3,084,710,241 ^r	{ En lingots. 1,020,632,070 En monnaie. 2,064,078,171
De 1861 à 1864 :		
Argent exporté	990,795,590	{ En lingots. 456,201,696 En monnaie. 534,593,894
De 1846 à 1864 :		
Total	4,075,505,831 ^r	{ En lingots. 1,476,833,766 ^r En monnaie. 2,598,672,065

Balance résumée entre les importations et les exportations.

De 1846 à 1860 :	De 1846 à 1860 :
Or et argent importés . . . 6,612,100,659 ^r	Or et argent exportés . . . 4,146,218,187 ^r
De 1861 à 1864 :	De 1861 à 1864 :
Or et argent importés . . . 2,211,937,771	Or et argent exportés . . . 2,196,848,090
De 1846 à 1864 :	De 1846 à 1864 :
Total 8,824,038,430 ^r	Total 6,343,066,277 ^r

Solde, en 1864, en faveur des importations, 2,480,972,153 fr.

Pour l'Angleterre, le mouvement des métaux précieux a été de 1858 à 1863 (M. Bordet) :

Années	Importations.	Exportations.	Solde.	} Solde en fa- veur de l'im- portation.
	Millions.	Millions.	Millions.	
1858	727	491	+ 236	
1859	927	892	+ 35	
1860	574	638	— 64	
1861	469	520	— 51	
1862	791	735	+ 56	
1863	751	664	+ 87	
Totaux	4,239	3,940	299	

L'accroissement monétaire par an serait donc de 660 millions. Cet accroissement serait, pour neuf ans, de 5,940 millions; les 7,482 millions de 1848 se changeraient alors en 13,422 millions en 1856.

En prenant, avec M. Poizat, pour la consommation annuelle 100 millions, on trouverait un accroissement de 7,326 millions en neuf ans, et, par suite, un produit définitif de 14,808 millions en 1856.

Le chiffre de 11 milliards, que nous avons indiqué comme représentant convenablement la masse du numéraire existant réellement chez toutes les nations en relations de commerce avec l'Europe, serait presque une moyenne entre les chiffres des divers auteurs; le lecteur choisira. D'après ces données, sur les 52 milliards de matières précieuses produites, il y aurait eu, en 1856, environ le quart de la production à l'état de monnaie en circulation ou en stock.

ROSWAG,
Ingénieur des mines.
